





RÉVOLUTIONNAIRE !
VINGT ANS APRÈS
L'INSTAURATION DE
LA POLITIQUE DE
L'ENFANT UNIQUE,
358 MILLIONS DE
JEUNES CHINOIS NE
PENSENT QU'À FAIRE
FORTUNE. CES
"MUTANTS" AUX YEUX
BRIDÉS POURRAIENT
UN JOUR DIRIGER
LE MONDE. ENQUÊTE
INÉDITE AU PAYS
DE TOUTES
LES RECONVERSIONS
POSSIBLES.

Les mutants de la Chine Rouge

SYLVIE LEVEY, À PÉKIN POUR JALOUSE / PHOTOS LING FUI



Ils sont jeunes et décalés. Ils appartiennent aux milieux "underground" de la capitale chinoise. Des poches circonscrites de liberté d'expression parfois "extrême", condamnées par avance au huis clos, à l'intérieur desquelles chacun flirte avec les limites de "l'interdit". Un épiphénomène artistique spécifique à Pékin, fief obligé du Parti communiste et du "politiquement correct".

Le visage fait face au plancher. Bâillonné, bouffi et déjà d'une vilaine couleur mauve. Le corps est nu, enchaîné à l'horizontale, suspendu au plafond par un système sophistiqué de poulies, d'enschevêtrement de chaînes et de courroies. Il a l'air d'avoir été savamment huilé. Erreur! Il dégouline seulement de sueur, de sang et de douleur. De temps en temps, un médecin en blouse blanche grimpe sur un échafaudage installé à hauteur de ce corps perlé pour vérifier si la saignée n'est pas obstruée par un inopportun petit caillot de sang. Non! Apparemment tout va bien. Le sang de Zhang Huan, 33 ans, artiste peintre diplômé des Beaux-Arts, est recueilli quelques mètres en dessous, dans un réceptacle bizarrement flanqué d'une plaque chauffante.

L'hémoglobine ne tarde pas à se coaguler pour former un paysage dégoûtant, à l'aspect volcanique et crevassé que l'on vient photographier de loin... de Chicago, Londres, Paris, Tokyo, Berlin, comme du "tout Pékin-Underground". Silence! On tourne à huis clos. Et cela

n'est pas du cinéma... Ni un coup de folie.

Zhang, le Chinois au bâillon, continue à souffrir en direct sous l'air des objectifs. Il expérimente aujourd'hui l'un de ses jeux de rôle préférés, l'un des plus extrêmes. "Je veux comprendre, dira-t-il après le fin du supplice, jusqu'où peuvent aller mes propres limites." Il n'a d'ailleurs que ce mot à la bouche: "jie xian", ses "limites". Ses contradictions personnelles entre le corps et l'esprit, entre la Chine et le Chinois. Une société en pleine mutation, hybride? déboussolée. Lorsque je souffre dans ma chair, poursuit l'artiste, ma pensée cherche naturellement à partir en courant. Elle y parvient presque, sans pourtant pouvoir s'échapper complètement de sa carcasse. Au fond, c'est cette impuissance-là qui m'intéresse. C'est aussi mon défi à relever. Ma force... Plus j'endure, plus j'acquiers de résistance et de lucidité sur moi-même et les autres."

Zhang et ses acolytes seraient-ils donc des empêchements de tourner rond, des éveilleurs de conscience? Mais au fait, quel est donc l'objet de leur révolte? "La société chinoise est en danger, elle glisse vers un conformisme bourgeois qui finira par détruire l'individu. Nous voulons la secouer." Les cassettes vidéo des "happenings" provocants sont ensuite vendues sous le manteau. Une goutte d'eau révolutionnaire dans un océan de conformité. Chronique d'un "flop" annon-



Ecrivain et critique d'art, Kang Bu appartient à la catégorie des pères ordinaires de la Chine moderne : un enfant unique en ville. Pas plus ! Ci-contre, Zhang Huan, entre happenings underground et peintures académiques, son cœur balance...

D'ailleurs, Zhang n'est pas dupe. Il prépare ses arrières depuis le sixième étage de son modeste appartement de banlieue, style HLM sans ascenseur, où des tortues en semi-liberté ont pris possession des water-closets et de la douche en béton. Pour s'en sortir, il peint d'immenses toiles "politiquement correctes". Des portraits de Mao, coséleur sépia, académiques. On les retrouve dans les salons hcbg des nouveaux bourgeois de la Chine "rouge"...

La nouvelle obsession collective : "faire fortune"

Né avec l'ouverture économique aux débuts des années 80, le courant "underground" (qui connait une résurgence au lendemain de la répression sanglante de Tian An Men) semble désormais condamné à la marginalité ou au "recyclage". Pas d'autre alternative. Pour deux raisons. Primo, parce que l'air de rien, la censure veille. L'heure des Guignols à la Canal Plus n'a pas encore sonné. En Chine, on ne rigole pas ouvertement avec la politique. Sauf de manière confinée, et à condition que cela ne fasse pas tache d'huile en ville. Secundo, parce que les 358 millions de Chinois âgés de 15 à 30 ans se sont "engouffrés" dans autre chose. La nouvelle obsession collective (par défaut ou nécessité ?) : "faire xia hai !" Traduction littérale : "descendre à la mer", "se jeter à l'eau". Ce qui signifie en réalité : "faire fortune". Un coup de génie signé Deng Xiaoping, le père de l'ouverture. Repris en chœur par plus de 280 millions de postes de télévision qui arrosent chaque jour quelques 800 millions de téléspectateurs potentiels, le credo consumériste a fini par imprimer les cerveaux. On parle même d'une nouvelle "Révolution Culturelle", pacifique celle-ci, avec en guise de "petit livre rouge", une télé superpuissante, envoltante, ven-

deuse de croissance et de promesses de lendemains dorés. Bref, une télé génitrice de "mutants" pour l'an 2000. Exit l'utopie maoïste des années 60, lorsque des millions de jeunes gardes rouges vociféraient leurs slogans contestataires... "A bas les traditions !", "A bas Confucius et l'autorité parentale !", "Non à la pollution spirituelle importée de l'Occident décadent !" Trois décennies plus tard, tout semble avoir été "balayé".

Paradoxe! le Parti recrute

"Si nous vivons aussi bien aujourd'hui, commente Cai Guoqing, le "Patrick Bruel" préféré du quart de l'humanité, en route pour son club de mise en forme au Shangri-la Hotel, c'est grâce au Parti. Il est à l'origine de notre boom !" Confortablement installé à l'arrière de sa Mercedes 500 noir ébène, Cai, chanteur de charme pour les grandes occasions (comme le soir de la rétrocession de Hong Kong, lorsqu'il donna un mega concert place Tian An Men devant plus de 600 millions de téléspectateurs !) est aussi présentateur-vedette à la télévision. Tous les samedis soirs, en prime-time sur la BTV 2, il anime une émission très populaire sur le cinéma : "Images du monde" (Huangjia yingxi). "Selon vous, pourquoi sont-ils si nombreux à vouloir participer à mon show ? Eh bien, parce qu'il y a des cadeaux à gagner : réfrigérateurs, machines à laver, ordinateurs Hewlett Packard... Le danger, avoue-t-il comme à confesse, c'est qu'à force de courir après tous ces mythes de consommation, les gens de ma génération ne trouvent plus leur équilibre. La Chine de mes parents n'était pas mieux lotie. Loin de là ! Affamée, soumise, elle ne remettait rien en question. Mais au moins elle avait une idéologie. La foi en une société



meilleure. Aujourd'hui, les adolescents sont individualistes et matérialistes. Tout est en train de devenir marchand. Bientôt, au lieu de dire, "bonjour, comment allez-vous?", on dira, "how much" (en anglais dans le texte). Pour le mariage? c'est encore pire! Les filles choisissent en fonction du porte-monnaie. Sans parler du fléau qui monte: la drogue. "Voilà pourquoi, il y a cinq ans, Cai décida de s'inscrire au Parti communiste, en parallèle de sa vie de star. "Je veux donner l'exemple. Prouver aux jeunes que la politique ça sert à quelque chose. C'est le moteur, le garant du développement et de la paix sociale. Saviez-vous que 80 % des Chinois sont alphabétisés? (contre 40 % seulement pour la plus grande démocratie du monde, l'Inde). Au fond, je ne suis pas pessimiste sur l'avenir... La Chine a déjà réalisé en vingt ans, ce que votre pays, la France, aura peut-être mis deux cents ans à construire. C'est normal qu'il y ait des consacs."

Un comble! Le Parti communiste recrute chez les stars du showbiz. Et les rangs de ses adhérents grossissent, même si proportionnellement le PC ne pèse que 5 % de la population. Aujourd'hui, 57 millions de Chinois possèdent la carte (contre 48 millions en 1989). L'autre nouveauté: les villes se laissent davantage séduire que les campagnes. Le vivier du Parti? Les 20 à 35 ans. "Méfiez-vous, rétorque un jeune détracteur du régime. Avec leur carte, ils décrochent logement, emploi, place prioritaire à la crèche. J'appelle ça de l'arrivisme idéologique."

Une jeunesse à l'aise dans ses baskets

"Mon ambition n'est pas de faire fortune, mais de continuer autrement le rêve inachevé de mon père, cadre de Parti pendant la Révolution Culturelle." Une confiance surprenante de la part de Wang Xiaolin, une "golden girl" de 34 ans, enrichie en moins de trois ans dans du "sur mesure abordable". Déjà propriétaire de cinq boutiques de vêtements à Pékin, Mademoiselle Wang est sans doute la styliste la plus courue de la capitale. Son secret: avoir su faire son miel des silhouettes gracieuses héritées de la Chine dynastique et d'un peu d'Europe. Un "métissage" aussi confortable qu'esthétique où l'orientalisme l'emporte à l'évidence. "J'étais agacée par le modèle occidental, la fascination "complexée" que nous éprouvions pour la couture parisienne. J'ai voulu que ma griffe sente bon la Chine. Nous

avons tellement de richesses à puiser dans nos 5000 ans d'histoire." C'est une tendance à la hausse. De plus en plus de Chinois sont en quête de racines et d'authenticité dans de nombreux domaines en commençant par leur look. La dernière boutique en date de Mademoiselle Wang, numérotée "207", est située en plein quartier commerçant de Wangfujin, au deuxième étage du nouveau grand magasin "Sun Dong An Plaza". Les "qipao" (ces longues robes tradition-



nelles fendues jusqu'à la naissance des cuisses) juxtaposent des chemisiers à col mao et des jupes... coupées dans un coton lumineux, fleuri, le tissu campagnard utilisé par les paysans mandchous pour faire des nappes ou des rideaux de cuisine.

"Ma fille possède une force de cheval" souligne Wang Zhangwen, ex-attron d'une brasserie d'Etat aujourd'hui "reconverti" en secrétaire particulier du petit prodige. "Toute petite déjà, elle dégageait une énergie fabuleuse. L'hiver en Mandchourie, c'est elle qui nous ramenait les seaux de charbon à la maison. Idem, lorsque sa mère est tombée

Paradisa !
Zhang (ici-centre),
spécialiste des
jeux de rôles de
la Chine under-
ground, croit très
fort aux vertus
marxistes-fémi-
nistes. Comme
d'ailleurs, Cia
(en bas à gauche),
le "Patrick Bruel"
des Chinois.



gravement malade, elle n'avait pourtant que dix ans. Elle n'a jamais flanché... Localisée à dix kilomètres à l'ouest de Pékin, l'usine de Wang Xiaolin occupe vingt-deux petites mains (sur un total de soixante-cinq employées). Elles appartiennent toutes, sans exception, à la nouvelle catégorie sociale des "flottantes", ces paysannes pauvres montées à la ville pour trouver un emploi de saisonnières. "C'est un choix personnel ! C'est ma manière à moi de donner du bonheur à la classe ouvrière." Le fameux rêve du père à poursuivre... "Mon père a toujours essayé, en vain, de soulager la détresse humaine. La société était trop bloquée. Il a longtemps souffert d'un sentiment terrible d'impuissance." L'autre rêve de la jeune Mandchoue ? Ouvrir des boutiques à Paris et New-York. "J'y arriverai ! dit-elle avec son joli sourire sage et sa foi bouddhiste. La vie est une question de destin, mais pas seulement ! J'ai envie de crier aux jeunes : foncez ! Apprenez à compter sur vos propres forces. En Chine, il y a beaucoup plus de liberté qu'on ne l'imagine. Tout reste possible même avec les corbes du chômage à la hausse. Il suffit d'y croire." Et le mariage dans tout cela ? Et les enfants ? "Plus tard. Cela n'est pas nécessairement un but en soi."

Mao, féministe ou manipulateur ?

Avez-vous encore impensables il y a vingt ans... La société chinoise (traditionnellement patriarcale et confucéenne, basée sur des rapports hiérarchisés et inégalitaires au seul bénéfice de l'homme), n'offrait au "sex faible" aucun salut hors du mariage. Les paysannes demeureraient "coincées" au pied des rituels, avec des grossesses à répétition (cinq à six enfants), des fausses couches fréquentes, et toute l'horreur des infanticides (pratiqués depuis des millénaires à l'encontre des bébés filles). La Chine devant incontestablement mettre

au monde un maximum de fils pour offrir au mari une main d'œuvre gratuite, et surtout assurer les vieux jours du couple. Les filles étant par avance (au travers de mariages arrangés dès l'enfance), destinées à quitter la sphère familiale le matin des noces. Alors plutôt que de nourrir une bouche inutile à terme, les parents préféraient jeter leur fillette dans l'eau du Fleuve Jaune ou bien l'étouffer entre deux étreintes. Jusqu'à ce qu'un homme dise : "Non ! Cela suffit."

"Cet homme s'appelle Mao, récite Yang Xi, une jeune Pékinoise de 19 ans, étudiante en musicologie le jour, serveuse dans un bar le soir. Il adorait dire : « La femme est la moitié du ciel. » " Mao, le libérateur du sexe faible ? L'amoureux éperdu de la femme ? Sans doute... puisqu'il en eut quatre légitimes, plus un bataillon de jeunes anonymes, dixit son biographe (sic !). Plus sérieusement, l'Histoire retiendra qu'effectivement, l'émancipation féminine connue sous Mao, un frémissement d'existence à partir de 1950, quelques mois seulement après l'avènement de sa révolution. Ce fut même son premier acte constitutionnel après avoir fondé la République populaire de Chine actuelle. Il promulgua d'emblée une série de lois sur le mariage, le droit au divorce et au travail, ainsi que l'interdiction du concubinage et de la pratique dynastique des pieds bandés. Le militantisme du



Grand Timonier n'était évidemment pas innocent. Il avait besoin de petits soldats supplémentaires pour assurer la pérennité de sa révolution. Qui plus est, Mao continua à encourager les grossesses nombreuses pour confirmer la suprématie (quantitative) de la Chine sur le reste du monde. "Procréez !" De la mégalomanie dangereuse. D'autant que l'Empire "rouge" n'arrivait déjà plus à nourrir ses enfants.

Les 20 ans de l'enfant unique

"Mon pays ne pouvait plus continuer ainsi. Il fallait réagir ! Vous comprenez pourquoi on en est arrivé à la politique du contrôle des naissances ?" C'est Yangqi qui s'exprime, la petite serveuse du bar "Papillon", situé à deux pas de l'université pékinoise de Beida, tout en distribuant ses frites au ketchup. Yangqi est bien dans sa peau, dopée aux protéines, à l'informatique et à l'anglais dès le primaire, avec en prime, grâce à ce petit boulot du soir, 400 yuan d'argent de poche par mois (150 F pour un salaire moyen en Chine de 1200 F). Elle se considère même comme très "gâtée" par ses parents-ouvriers "car sans frère ni sœur". Yangqi incarne le "prototype" parfait de l'enfant unique engendré par la politique anti-nataliste de Deng Xiaoping. "Un bébé dans les villes ; deux à la campagne si le premier est une fille ou un handicapé, (trois pour les minorités ethniques." Imposée tel un diktat en 1978, la "maîtrise de la fécondité obligatoire" fit d'abord l'effet d'une bombe. Trop radicale (accompagnée d'amendes exorbitantes pour les "fraudeuses", voire de stérilisations forcées), elle

tombsait mal dans une économie rurale, encore sous-développée.

"Les temps changent, commente Monsieur Kong, journaliste au Quotidien du Peuple. Cette année, la politique de l'enfant unique fête ses vingt ans. Elle est d'autant mieux entrée dans les mœurs qu'elle s'est accompagnée d'une élévation du niveau de vie. Comme dans vos pays occidentaux, les couples chinois font naturellement moins d'enfants." Ce qu'oublie de mentionner Monsieur Kong, c'est qu'une épée de Damoclès reste suspendue en permanence au dessus des lits conjugaux, 20 000 yuan d'amende (12 500 F!) en cas de grossesses surnamérites. D'où la popularité des "Centres de planning familial" à mi-chemin entre la pharmacie et... le sex-shop ! Tellement obnubilés par les grossesses surnamérites, les communistes ne lésinent pas sur les moyens en matière de contraception et... d'invitation au plaisir.

Contrôle de la fécondité = sexualité débridée, enfin !

Une vraie caverne d'Ali Baba pour le sexe. Des "housses qui empêchent de tomber enceinte" ("Biyun tao" en chinois), traduites : "les préservatifs" griffés "Durex" ou de fabrication chinoise sur lesquels on peut lire en anglais "Cover me, I am going in", ou bien "A condom is never having to say your sorry". Mais ce qui se vend le mieux, c'est encore l'humour. Des petites boîtes roses cartonnées, exhibant des filles monstrueusement fessues, au derrière nu, en bas résille. Plus classique : des plaquettes de pilules presque gratuites (1 yuan 50 l'unité



Ci-dessus, Zhang Binbin, dessinatrice de dessins animés pour enfants à la Télévision Centrale de Chine, le jour. La nuit, actrice de jeux de rôles. La plus célèbre de Pékin. Idem pour Ma Liuming, sa notoriété de peintre non conformiste a largement dépassé les murailles de Chine. Il expose fréquemment au Japon.



soit 90 centimes !). Des revues scientifiques sur "Comment ne pas tomber enceinte" ou sur "Les chemins du plaisir" avec photos à l'appui. Des strings minuscules en dentelle noire qui donnent un peu de légèreté (ouf !) à la garde-robe intime, abominable, des jeunes Chinoises en grosses culottes de coton épais. Sans oublier les gode-michés électriques "made in Japan", et les poupées gonflables, blondes aux yeux bleus ! Il n'empêche ! La Chine continue à "grossir" chaque année : plus de 20 millions de naissances par an (et déjà plus d'1 milliard 300 millions de Chinois au dernier recensement !).

Conséquence de cette invitation nationale au coït : des mœurs de plus en plus libertines. La chambre à coucher typique des 15-25 ans ? Les pares publics drapés de nuit. D'après une enquête du ministère de la Santé chinois, 78 % des jeunes filles auraient eu un rapport avant le mariage (contre 11 % seulement en 1978). Autre conclusion du rapport : les cabinets de sexologues se multiplient. Selon ces "experts du sexe", de plus en plus de femmes se plaignent du "rapport trop court", inférieur à la minute. Cette insatisfaction de la gent féminine (éjaculation précoce oblige !) serait en bonne partie responsable de la plupart des divorces (10 % des mariages).

Au pays de toutes les reconversions possibles

"Ma liberté totale ? Je la dois à Deng Xiaoping pour deux raisons : son boom économique et sa politique anti-nataliste." Eclats de rire ! C'est Li Li qui philosophe, lasive, accoudée au bar de la discothèque du Sheraton, à droite en entrant. Un palace réputé pour le haut stan-

ding... de ses filles de joie. "Grâce à lui, j'ai pu ouvrir un compte en banque et je ne risque pas de tomber enceinte." Lili a beaucoup de classe pour ses 18 ans et demi. Cheveux légèrement acajous, longs, lisses, elle porte des escarpins vernis et un tailleur noir, court et sexy. Comme la plupart des prostituées qui rôdent autour de l'avenue Dongnanhuan, Lili est issue du milieu rural (70% de la population soit environ 800 millions d'âmes). Elle est montée à Pékin, à la recherche de l'Élysée entr'aperçu à la télévision collective du village, au Qinghai (une province pauvre de Chine centrale). L'objectif, au début ? Trouver un emploi de serveuse dans un restaurant. "On n'hésite pas longtemps, confie-t-elle en sirotant son Cognac X.O offert par un client italien. Il suffit de quatre ou cinq passes (à 500 yuan l'unité) pour gagner l'équivalent d'un mois de salaire à la plongée... Si on se débrouille bien, à raison de deux à trois clients par jour, on peut atteindre une moyenne de 43 000 yuan par mois." Avec ce pactole, Lili s'achète de belles toilettes au grand magasin français, Le Printemps. Elle s'est aussi offert un débridement des paupières "pour avoir les yeux plus ronds" et une nouvelle paire de seins (du 95 Ça va moins !). Selon Zhao Jiashan, une doctresse indépendante spécialisée dans la chirurgie esthétique, "plus de cent filles par jour se font opérer des yeux dans la capitale. Les implants mammaires -c'est plus cher (jusqu'à 20 000 yuan !) - mais ça fait un tabac. Idem pour la pose d'une arête artificielle sur le nez. Les Chinoises rêvent du profil aquilin." Et de cheveux bouclés. La grande mode depuis l'année dernière : le port d'un postiche frisé, jusqu'à la naissance des reins ou relevé en choucroute.



Ci-contre, M^{me} Wang, en robe traditionnelle chinoise, a fait fortune dans la couture. A gauche, d'autres s'enrichissent autrement... dans la prostitution. Ci-dessous, une famille cliché et son "baobei" (le petit trésor), l'enfant roi.

Prostituée aujourd'hui, businesswoman demain. Why not?

30 % des revenus de Lili sont expédiés aux parents. Attitude classique des prostituées chinoises, souvent responsables de famille. "Sans cet argent, on ne s'en sortirait pas. J'ai quatre frères et sœurs, et mon père est un paysan usé, sans allocation retraite... Mes parents ignorent ma véritable activité. Ils sont persuadés que j'ai pris du grade au Sheraton alors que je n'y suis même pas salariée." Pire ! officiellement, Lili n'existe pas. Elle appartient à ces "Chinoises" de l'ombre, nées hors planning familial.

Ces millions de "zombis" de la Chine moderne privés par avance de la moindre consistance civique. "Ça m'est égal (et c'est de toute façon mieux que les infanticides d'autrefois). Je n'ai pas envie de devenir fonctionnaire. Je veux ouvrir une boutique de vêtements pour enfants." Lili croit très fort à sa reconversion rapide, d'ici trois ou quatre ans. Elle avoue aussi rêver du prince charmant. "C'est fréquent chez nous. Après quelques années d'activité, les filles se rangent... On a plus de facilités à trouver un mari que les autres. On est libre. Parfaitement autonome financièrement parlant." *Pretty Woman* version chinoise. Il est vrai qu'en Chine, le rapport au corps n'est pas le même qu'en Occident. Le "jeu de la pluie et des nuages" ("l'acte sexuel") n'est pas entaché de péché comme dans notre culture judéo-chrétienne. Au contraire, c'est bon pour l'équilibre physique et mental. Les mères apprennent très tôt à leur progéniture à manger la nourriture adé-



quate pour leur futur épanouissement sexuel. "Des patates douces, du maïs et du gingembre." Et le sida, est-ce qu'elle y pense, Lili? "C'est surtout votre maladie à vous, les étrangers. Officiellement, 4 500 cas de sida ont été répertoriés à ce jour, au pays du milliard 300 millions d'âmes. Chiffres forcément en dessous de la réalité. Sans parler des maladies vénériennes qui prolifèrent. "C'est plutôt ça notre poison."

Une leçon de "démocratie" inattendue...

Et le communisme dans tout cela? "Une étiquette. Ça ou autre chose, peu importe! L'essentiel étant qu'il y ait un capitaine à bord du navire, sinon on risque de chavirer pour de bon. A terme, je pense que l'idéologie s'estompera. Il faut juste être patient. Et surtout ne pas chercher à imiter la Russie... Ils ont fait les choses à l'envers là-bas. Ils ont invité le peuple à voter, sans avoir préalablement pensé à moderniser leur économie." Lili repartait déjà "travailler" sur la piste de danse du Sheraton en attendant de pouvoir ouvrir sa boutique un jour, lorsqu'elle fit brusquement demi-tour pour ajouter, la mine grave: "au fond, c'est quoi pour vous, la démocratie? Comme je le dis souvent à mes clients étrangers, n'est-ce pas d'abord de pouvoir manger à sa faim? Méfiez-vous des icebergs; du miroir aux alouettes des grandes mégapoles; et de tout ce que vous lisez dans la presse. Venez plutôt chez moi, dans les campagnes pauvres du Qinghai. Vous comprendrez mieux... les vraies urgences de la Chine." A méditer.